



**Institut de Recherche sur l'Éducation : Sociologie et Économie de l'Éducation**

**IREDU – UMR CNRS-uB 5225**

Pôle AAFE – B.P. 26513 – F-21065 Dijon Cedex

03 80 39 54 50 – [iredu@u-bourgogne.fr](mailto:iredu@u-bourgogne.fr) – <http://www.u-bourgogne.fr/iredu>

**La relation formation – emploi chez les étudiants ou comment se  
former tout en se professionnalisant  
Le cas des étudiants STAPS**

Loïc Gojard, Laboratoire SOI, Université Paul Sabatier Toulouse III,  
Philippe Terral, EIRAPS-SOI, Centre universitaire JF Champollion & Université  
Paul Sabatier Toulouse

Réseau d'Étude sur l'Enseignement Supérieur  
**COLLOQUE RESUP DIJON 2008**

**L'enseignement supérieur et les marchés du travail**  
Dijon, 19-20 Juin 2008

## **La relation formation – emploi chez les étudiants ou comment se former tout en se professionnalisant : le cas des étudiants STAPS.**

Gojard Loïc, doctorant  
Laboratoire SOI  
Université Paul Sabatier Toulouse III  
06 77 24 65 79  
[loicgojard@hotmail.com](mailto:loicgojard@hotmail.com)

Terral Philippe, MCF  
EIRAPS-SOI  
Centre universitaire JF Champollion & Université Paul Sabatier - Toulouse  
E-mail : [terral@cict.fr](mailto:terral@cict.fr) Tél : 0667674580

Notre communication se propose d'étudier la relation formation – emploi chez les étudiants à partir d'une approche sociologique attentive aux processus socio-cognitifs inhérents à la formation (universitaire et non universitaire) et à l'insertion professionnelle. Cet objet est appréhendé en terme de « carrières » (Hughes, 1996 ; Becker, 1985) étudiantes, analyse qui implique de considérer différentes étapes correspondant à autant de processus de socialisation et de normalisation que les individus franchissent ou non. Au-delà de l'attention portée aux dispositions des individus (leur activation ou mise en veille selon les contextes, Lahire, 1998), à leurs différents réseaux (amicaux, familiaux, professionnels, sportifs,...), capitaux (culturel, scolaire, sportif,...), nous nous intéresserons plus particulièrement à l'impact de certaines dimensions cognitives, comme les représentations (du marché du travail, de l'insertion professionnelle,...), les rapports (au savoir, à la formation, à l'accès et à l'exercice du métier,...), dans le processus d'insertion professionnelle mais également dans les parcours de formation des étudiants.

Plus précisément, nous nous interrogerons sur les dispositions, les savoirs, les compétences acquis pendant la formation favorisant la professionnalisation des étudiants qu'elle soit envisagée du point de vue de l'accès au métier ou de son exercice.

Notre propos s'appuiera sur 40 entretiens biographiques, 193 questionnaires auprès d'étudiants issus de la formation STAPS. Ces étudiants entretiennent souvent des relations très étroites avec le monde sportif (initiation, entraînement, ...) en tant que pratiquant et/ou bénévole. En effet, 97.4% des primo-entrants STAPS pratiquent un sport (Chevalier & Coinaud, 2008), et sont donc engagés dans une carrière « amateur » (Chevalier, 98 ; Le Mancq, 2007). Ils complètent souvent leur parcours universitaire par des formations complémentaires comme des diplômes fédéraux<sup>1</sup>, des Brevets d'Etat d'Educateur Sportif<sup>2</sup>, des diplômes d'écoles de commerce, des diplômes dans le secteur de la santé (diététicien,...), diplômes dans le secteur de l'animation (BAFA<sup>3</sup>, BAFD<sup>4</sup>,...), etc.

Durant leurs études universitaires, ces étudiants choisissent de s'orienter vers une des quatre filières de formation correspondant globalement à quatre domaines de débouchés professionnels potentiels : l'enseignement, l'entraînement/la préparation physique, le management (marketing, communication, action publique, ...), et les activités physiques adaptées (métiers de la rééducation par le sport, de la santé, ...).

Nous vous présenterons quatre processus ou dimensions participant à la formation et à la professionnalisation des étudiants : devenir réflexif, « se dé-sportiviser », déconstruire certaines

---

<sup>1</sup> Diplômes délivrés par les fédérations sportives et permettant d'exercer en tant qu'éducateur sportif bénévole reconnu mais également diplômes souvent nécessaires pour accéder aux formations comme les Brevets d'Etats d'Educateur Sportif (BEES)

<sup>2</sup> Diplômes délivrés par l'Etat et permettant d'exercer des fonctions d'entraîneur, d'éducateur sportif contre rémunération.

<sup>3</sup> Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

<sup>4</sup> Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur

représentations et la carrière « amateur ». Même si nous les présentons indépendamment les uns des autres, notons qu'ils entretiennent tout de même des relations étroites.

## 1. Devenir réflexif

A un moment de sa carrière, l'étudiant prend du recul par rapport à celle-ci, questionne son parcours de formation passé et à venir mais également ses projets professionnels. Il commence réellement à se soucier de son insertion professionnelle. Cette réflexivité se manifeste à des moments et dans des contextes différents selon les profils des étudiants. Trois moments de la carrière étudiante apparaissent propices à ce processus :

- les années de certification, des moments de bilans et de stratégies : l'exemple de l'année de Licence 3 et l'année de Master 2 en STAPS

*David (diplômé d'un Master professionnel « entraînement et préparation physique », actuellement inscrit dans un Master professionnel « management ») entre en STAPS avec comme projet professionnel de devenir enseignant d'EPS. Lors de son année de L3, il participe à des enseignements préparant au CAPEPS et obtient de mauvais résultats, notamment à l'oral de natation (sa spécialité sportive). Il se rend rapidement compte de la quantité de travail que représente la préparation au concours et des difficultés qu'il rencontrera pour l'obtenir étant donné son parcours antérieur (BEP, Première d'Adaptation, Baccalauréat Technologique), les caractéristiques du concours (une certaine rhétorique à intégrer) et ses contraintes financières (David a travaillé tout au long de ses études afin de pouvoir les financer et d'être autonome financièrement, ses parents ne pouvant pas l'aider). Il met rapidement en place, pendant son année de Licence 3, une stratégie pour valider à la fois la Licence « enseignement » dans laquelle il s'était inscrit mais également la Licence « entraînement et préparation physique » (David, titulaire du BEES Natation, entraîne au sein d'un club de natation depuis plusieurs années). Il valide ces deux Licences et s'inscrit l'année suivante en Master « entraînement et préparation physique » qu'il obtient en trois ans. Avant la fin de son année de Master 2, David commence à chercher un emploi et se heurte à certaines difficultés. Il prend conscience de la nécessité pour trouver un emploi à temps complet dans une structure sportive professionnelle d'avoir des compétences en management (marketing, communication, gestion de personnel...). A la suite de cette réflexion, il met en place une stratégie pour s'inscrire dans un Master 2 « Management du Sport ». Il est actuellement en stage et termine cette formation avec des perspectives d'embauche plus importantes. Il nous dit s'être construit un capital social « huit à neuf plus développé au cours de cette année par le biais des stages mais également des étudiants et anciens étudiants rencontrés ».*

Ce moment de réflexivité permet aux étudiants de remettre en perspective leur projet professionnel et de construire un parcours de formation (universitaire ou non) le plus adéquat avec l'insertion professionnelle envisagée. Ces étudiants anticipent leur insertion professionnelle. Ils utilisent les stages, leurs différents emplois, leurs expériences bénévoles pour se constituer une expérience professionnelle dans le secteur d'activités professionnelles visé mais également développer leur capital social. Ils semblent par la suite se professionnaliser plus facilement tant dans l'accès à l'emploi que dans l'exercice du métier.

- la période suivant un ou plusieurs échecs aux concours

*Cette remise en question se réalise chez Lucile (diplômée d'un Master Professionnel « Activités Physiques Adaptées et Santé » et travaillant actuellement en tant que professeur d'APA auprès d'enfants obèses ou malades) suite à son année d'IUFM et à son échec au CAPEPS en 2005. Elle questionne son projet professionnel avec le contexte social (peu de postes aux concours, ses finances...) mais également ses expériences d'enseignante en établissement scolaire pendant ses stages de Licence et d'IUFM. Ce projet professionnel de devenir enseignant d'EPS ne correspond plus avec une certaine vision du monde et plus particulièrement de l'éducation (pouvoir aider chaque personne en difficulté, « tout le monde peut tout faire »). Elle choisit de s'inscrire en Master dans la filière « Activités Physiques Adaptés » et s'intègre rapidement dans les associations en tant que bénévoles (sensibilisation auprès de personnes à risques cardiovasculaire...) et multiplie les stages dans des institutions différentes.*

Pour les étudiants réussissant les concours, leur professionnalisation est fortement liée à la réussite de leur formation. Ceux échouant aux concours remettent en cause ce type de

professionnalisation et changent de filière de formation. Ils investissent rapidement le milieu associatif, utilisent au mieux leur statut étudiant pour multiplier les stages afin de se professionnaliser le plus rapidement possible (l'âge commençant à devenir un facteur de pression sociale).

- les premiers temps d'insertion professionnelle

*D'autres étudiants, comme Jérôme (diplômé d'une Licence « Activités Physiques Adaptées » et d'un Master Professionnel spécialisé dans la préparation physique et actuellement au chômage), entrent dans cette période de réflexivité sur sa carrière étudiante et son projet professionnel une fois leurs études terminées. La difficulté à trouver un emploi constitue l'événement déclencheur de cette remise en question. Il n'est inséré dans aucune structure sportive de haut-niveau ni fédération et ne possède ni BEES ni expérience dans ce milieu. De plus, son âge (24 ans), son parcours de formation passé (un bac +5), une certaine pression sociale (son frère de 21 ans travaille et gagne 1400€ par mois) amènent également Jérôme à se questionner sur son projet professionnel, son parcours de formation passé (voire à venir) et donc sur son insertion professionnelle. Cette réflexion, Jérôme ne l'avait jamais entreprise auparavant et avait construit son parcours de formation en fonction de la quantité de travail à fournir et des formations dispensées au sein de son université (offre réduite car c'est une petite structure, une ancienne antenne délocalisée). Focalisé, dans un premier temps, sur des emplois de préparateur physique dans le sport de haut-niveau, Jérôme commence progressivement à orienter sa recherche d'emplois vers la préparation physique mais dans les salles de remise en forme ou dans le cadre de coaching personnalisé (secteurs professionnels en plein développement) mais il rencontre également des difficultés car il ne possède ni un BEES « Métiers de la forme » ni une Licence avec la mention « Entraînement Sportif (diplômes permettant d'exercer dans ces structures). Il envisage actuellement de partir travailler une année en Angleterre pour devenir bilingue ou de partir à Paris (pour lui, il lui sera plus facile d'y trouver un emploi) pour travailler et éventuellement suivre en même temps une formation dans la publicité.*

Ces étudiants se préoccupent réellement de leur professionnalisation une fois leurs études terminées. Ils n'ont qu'une faible expérience professionnelle dans le secteur visé qu'elle que bénévole ou salariée. Ils n'ont pas profité de leur stage pour intégrer des structures potentiellement employeuses et commencer à se construire un réseau de relations professionnelles. Une fois leurs études terminées et après avoir pris conscience des processus relatifs à la professionnalisation, ils envisagent de mettre en place des stratégies plus adéquates.

## **2. Se « dé-sportiviser »**

Tout au long de leurs études, les étudiants semblent vivre un processus de « désportivisation » au niveau de certaines dispositions et représentations, processus participant non seulement à la réussite universitaire mais également à la professionnalisation. Des différences existent cependant entre les diplômés selon le niveau de formation (Licence ou Master) mais également la filière de formation. Concernant le rapport aux savoirs, d'une préférence pour des savoirs « concrets » (pratiques sportives, sciences de la vie), les étudiants construisent un intérêt, une appétence pour des savoirs plus « abstraits » (théorie de l'enseignement des sports, sciences humaines et sociales). Ces savoirs n'apparaissent pas directement utilisables par les futurs professionnels. Ils amènent cependant les étudiants à développer un certain niveau d'abstraction, d'intellectualisation, de réflexion. Ils participent à la construction d'un esprit critique, d'une manière de réfléchir utiles pour la conception et l'évaluation de projets éducatifs, de développement économique, de santé, de programmes d'entraînement, de préparation physique (compétences professionnelles requises pour des diplômés de Master postulant à des emplois de cadre). Les diplômés d'une Licence s'orientent principalement vers des métiers où la relation pédagogique (avec les enfants, les sportifs, les patients...) ou commerciale (avec les clients, les partenaires...) constitue le cœur de leur activité professionnelle. Ils vivent différemment ou partiellement ce processus de dé-sportivisation. Ils restent en effet très pragmatiques quant aux savoirs dispensés et s'intéressent essentiellement aux savoirs qui leur seront directement utiles dans l'exercice de leur métier. Ils attendent souvent des solutions concrètes aux problèmes rencontrés dans leur activité professionnelle. Nous sommes plus ici sur une logique de mise en œuvre de projet, de programme (nécessitant une abstraction, un esprit critique moins développé) que de conception et

d'évaluation. En comparaison avec les étudiants des autres filières de formation, ceux en Master « entraînement et préparation physique » voire même « Activités Physiques Adaptées » semblent éprouver plus de difficultés pour déconstruire ce rapport aux savoirs relativement pragmatique mais également pour réaliser « une conversion de leur projet professionnel » (pour reprendre les termes d'un enseignant responsable d'un Master Professionnel) c'est-à-dire ne plus uniquement se focaliser sur le « face à face pédagogique » mais plutôt sur la conception et l'évaluation de projets, de programmes.

Envisageons maintenant, à la suite de Charlot (97), le rapport au savoir sous l'angle des processus d'apprentissage. L'étudiant transforme son rapport « d'assimilation-restitution » des savoirs (étudiant « scolaire ») pour acquérir les modes de pensée du "néo-professionnel" qui assimile des savoirs à des fins de compréhension et de prescription pour l'action professionnelle. Les stages et les rapports de stage (en L3, M1 et M2), les enseignements à visés professionnelles (à partir du L3), la rencontre avec un professionnel, un étudiant ou un formateur qui devient un Autrui significatif,..., participent à la transformation de ce rapport à l'apprendre. Les propos de Léa (enseignante agrégé stagiaire) témoignent par exemple de la rencontre avec un formateur : « *Quand j'ai passé l'agrégé, j'ai eu quelqu'un qui m'a beaucoup aidé et qui m'a vraiment fait réfléchir [...] En fait il [son tuteur de stage] a réussi à me lier la théorie et la pratique, et à me dire "à l'agrégé, ils te demandent de réfléchir d'une façon qui te sera utile sur le terrain."* ». Ces propos révèlent également la place importante que tiennent les caractéristiques des examens (dans ce cas, un concours) dans la construction de ce rapport à l'apprendre. À travers la préparation aux examens, moment de travail et de réflexion intense, le néo-professionnel se forme en construisant une manière différente d'apprendre et de penser.

Ce processus de « dé-sportivisation » se traduit également, tant chez les diplômés de Licence que de Master, par une évolution de la sémantique associée au mot « sport ». D'une association lexicale entre « sport » et « compétition – club – fédération », les étudiants évoquent progressivement le sport au travers de champs lexicaux différents en fonction de la filière de formation comme « éducation physique – motricité », « préparation physique – entraînement – performance », « activités physiques – santé – rééducation – médical », « loisirs – tourisme – activité économique »... Construire ces différentes conceptions du sport permet aux étudiants de développer une rhétorique en adéquation avec le milieu professionnel dans lequel ils souhaitent s'insérer mais également des dispositions comportementales (manières de s'habiller, de s'exprimer, d'être...) utiles à leur professionnalisation.

### **3. Des représentations à déconstruire pour une meilleure professionnalisation**

Au début de leur formation, les étudiants semblent avoir une représentation du marché du travail essentiellement orientée vers les métiers de la fonction publique nationale ou territoriale. Leur projet professionnel semble principalement construit autour des métiers « de face à face pédagogique » et en relation avec leur propre expérience sportive, notamment de pratiquants (Chalumeau, Gury et Landrier, 2008). Notons par ailleurs que 73.9% des primo-entrants ont un projet professionnel. Parmi ces étudiants, trois sur quatre projettent de devenir enseignant (Chevalier et Coinaud, 2008)<sup>5</sup>. Ils construisent dans un premier temps leur parcours de formation autour de la préparation aux concours de recrutement de professeurs d'EPS (CAPEPS, CAFEP...), d'éducateurs sportifs/de responsables de structures sportives (ETAPS, CTAPS, professeur de sport). Les stages, certaines expériences professionnelles et/ ou bénévoles, les discussions avec des étudiants, des professionnels..., amènent certains étudiants à déconstruire progressivement leur projet professionnel et cette représentation de l'insertion professionnelle. Ils élaborent par la suite un rapport à l'accès au métier et une représentation du marché du travail ouverts sur les métiers du secteur privé (marchand ou non marchand) et/ou du management. Prenant conscience des contraintes du secteur professionnel visé, ces étudiants complètent plus souvent leur formation universitaire avec d'autres certifications voire, pour certains d'entre eux, changent de parcours de formation. Concernant la filière « entraînement et préparation physique », par exemple, les étudiants souhaitant entraîner des jeunes ou des adultes contre rémunération se doivent de posséder le BEES de la discipline sportive afin d'être employé. Ce diplôme fonctionne comme un « droit d'entrée » dans le milieu.

---

<sup>5</sup> Ces données sont antérieures à la diminution drastique des recrutements d'enseignants aux concours de l'Éducation Nationale.

Une représentation des débouchés professionnels possibles plus précise et exhaustive permet d'accroître l'espace des possibilités d'emploi et facilite ainsi l'insertion professionnelle.

Les étudiants de Master restant, par exemple, focalisés d'un point de vue de leur projet professionnel sur le face à face pédagogique ou commercial semblent avoir plus de difficultés à trouver un emploi en adéquation avec leur niveau de diplôme. Par contre, les étudiants ayant réalisé une certaine « conversion de leur projet professionnel » semblent obtenir plus aisément un emploi en adéquation avec leur niveau de certification.

Certains étudiants diplômés en « entraînement et préparation physique », comme Jérôme, éprouvent des difficultés à trouver un emploi dans ce secteur au sein de structures sportives de haut-niveau. Ils sont de manière générale peu intégrés dans des clubs ou fédérations, manquent d'expériences professionnelles dans le milieu, ne possèdent pas de BEES, n'ont pas ou peu profité des stages pour s'insérer dans ces structures et se constituer un capital social. Ils tendent souvent à rechercher un emploi à temps complet dans la même structure. Ces étudiants semblent s'orienter progressivement vers d'autres types de métiers relatifs à la préparation physique, à la forme, la remise en forme notamment dans les salles de remise en forme, le coaching sportif personnalisé... A contrario, les étudiants insérés dans le milieu fédéral, avec une expérience professionnelle importante (acquise durant leurs études), possédant un BEES et des réseaux professionnels et sportifs développés ne semblent pas éprouver de grandes difficultés pour trouver un ou plusieurs emplois (les emplois étant souvent à temps-partiels) dans le sport de haut-niveau voire professionnel ou dans les fédérations sportives.

#### **4. La carrière « amateur » : se former et se professionnaliser**

La carrière « amateur » dans un club sportif participe également aux processus de formation et de professionnalisation dans la mesure où elle permet à l'étudiant de construire un capital social mais également des savoirs, des compétences, des dispositions utiles à l'accès et à l'exercice du métier. L'investissement associatif sportif des étudiants semble être vécu comme un « loisir sérieux » (Stebbins, 82, 92), investissement qui évolue d'une pratique assidue à une activité d'encadrement rémunérée (entraîneur, préparateur physique, dirigeant...). Comme nous venons de l'évoquer, les étudiants insérés dans les clubs ou dans les fédérations éprouvent moins de difficultés pour trouver un emploi dans le milieu de l'entraînement et de la préparation physique. Les propos d'Alexandre (diplômé d'un Master « entraînement et préparation physique », préparateur physique pour deux clubs de tennis et un comité départemental de la fédération française de tennis) semblent assez révélateur : *« je dois vous dire que ce ne sont pas ces diplômes qui m'ont fait obtenir les contrats que j'ai maintenant. C'est mon BEES tennis, mes 12 ans d'expérience d'initiateurs de tennis et le réseau de relation que je me suis construit qui a payé. »* Des expériences associatives, notamment les prises de responsabilités comme la présidence ou la trésorerie d'une association, peuvent également être valorisées lors des entretiens d'embauche pour des emplois en relation avec le management. Gaël (titulaire d'une Maîtrise « management du sport », actuellement directeur d'un magasin spécialisé dans la distribution d'articles de sport) nous confie : *« j'ai aussi eu un profil qui collait. Aujourd'hui, je le vois en tant que directeur, quand quelqu'un vous dit qu'il a été trésorier d'une association, président d'une association, moniteur de plongée, arbitre de volley-ball ou avec des responsabilités dans le monde sportif en général, ils [les employeurs] aiment bien. Donc après, ils veulent valider au moment de l'entretien que ça concorde avec un profil de commercial et si ça concorde, normalement ils vous embauchent. »*

Pour une insertion professionnelle la plus rapide et optimale possible, l'étudiant se doit à la fois de se former, de réussir ses études mais également de commencer à se professionnaliser durant la carrière étudiante. Les mondes associatif et professionnel constituent également des lieux de formation et de professionnalisation importants. A l'inverse des étudiants des grandes écoles, les étudiants de l'université semblent, pendant leur carrière étudiante, peu les investir et semblent également être peu incités à le faire. Les étudiants STAPS constituent cependant une population à part au sein du système universitaire du point de vue de leur pratique « amateur » : 97.4% des étudiants STAPS pratiquent un sport ou autre chose alors qu'en moyenne 31.2% des étudiants n'ont pas de pratique « amateur » (Chevalier & Coinaud, 2008). Ils sont une population intéressante pour étudier notamment la place de

cette carrière « amateur », la place des monde associatif et professionnel (qui peuvent dans certains cas se recouper) dans la formation et la professionnalisation.

### **Bibliographie**

Becker, H.S. (1985, 1<sup>o</sup> éd. 1963). *Outsiders. Étude de la sociologie de la déviance*. Paris: A-M Métailié.

Chalumeau L., Gury N. et Landrier (2008). « Niveau d'engagement dans une carrière amateur et début de parcours des étudiants en STAPS », In Cart B., Diret J.-F., Grelet Y. et Werquin P. (Eds.), *Derrière les diplômes et certifications, les parcours de formation et leurs effets sur les parcours d'emploi*, Relief, n<sup>o</sup> 24.

Charlot, B. (1997). *Du Rapport au Savoir, éléments pour une théorie*. Paris: Éd. Economica, Anthropos.

Chevalier V. (1998), « Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : le cas des parcours des cavaliers dans les clubs d'équitation », *Sociétés contemporaines*, n<sup>o</sup> 29, pp. 27-41.

Chevalier V. et Coinaud D. (2008), « Carrières d'amateurs et cursus universitaires : le sens multiple des parcours des étudiants STAPS », In Cart B., Diret J.-F., Grelet Y. et Werquin P. (Eds.), *Derrière les diplômes et certifications, les parcours de formation et leurs effets sur les parcours d'emploi*, Relief, n<sup>o</sup> 24.

Hughes, E.C. (1996). *Le regard sociologique. Essais choisis*. Paris: École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel*. Paris: Nathan.

Le Mancq F. (2007), « Des carrières semées d'obstacles : l'exemple des cavalier-e-s de haut-niveau », *Sociétés contemporaines*, n<sup>o</sup> 66, pp. 127-150.

Stebbins R. A. (1992), *Amateurs, Professionals and Serious Leisure*. Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press.

Stebbins R.A. (1982), « Serious Leisure : A conceptual statement », *Pacific Sociological Review*, 25, 251 – 272.